

Le site de la falaise de Bandiagara, Mali : quand l'architecture de terre s'imbrique harmonieusement dans le paysage naturel

M. Lassana Cissé

Gestionnaire du patrimoine

Chef de la Mission culturelle de Bandiagara, Mali

Directeur National du Patrimoine culturel du Mali depuis mai 2013

lcissed@yahoo.fr

Introduction

Inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO sur la base des critères *v* et *vii*, le site de la falaise de Bandiagara (pays dogon) est un ensemble de biens culturels et naturels fascinant façonné à la fois par l'homme et l'environnement originel des falaises et leurs éboulis. Le site a été inscrit en 1989 parmi la catégorie des biens mixtes (culturel et naturel).

Le site de la falaise de Bandiagara (pays dogon) a été classé au patrimoine national du Mali sous l'appellation de « Sanctuaire naturel et culturel » et entre de ce fait dans la catégorie des biens mixtes. Mais au vu des nouvelles considérations sur les catégories de patrimoine, ce bien exceptionnel pourrait aussi être pris en considération comme paysage culturel. Les paysages que nous observons aujourd'hui sont effectivement la manifestation des relations entre les hommes, leur culture, leurs pratiques, leurs technologies, d'une part, et le potentiel naturel de leur environnement, d'autre part. On peut donc bien dire qu'il s'agit d'une production combinée de la nature et des hommes. La mise en évidence de cette imbrication étroite entre dynamique des milieux et choix des sociétés, dont témoignent fortement les architectures de terre présentes sur le site, nous reconforte à reconnaître dans les paysages naturels environnementaux du pays dogon des « paysages culturels ».

Le site inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO

La région du pays dogon fait partie du plateau central nigérien. Elle est située au centre-est du Mali dans la région administrative de Mopti. Trois régions naturelles sont remarquables au plan géographique : la falaise, le plateau et la plaine.

Le site inscrit, sous l'appellation « Falaises de Bandiagara (pays dogon) », sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1989, recouvre une superficie de 400 000 hectares. L'aire concernée enveloppe une bonne partie de la falaise. Elle a la forme d'une ellipse, orientée sud-ouest – nord-est, qui va de Gani Do au sud à Sogou au nord des falaises.

Cette zone délimitée, comprise entre le 14° et 14°45' de latitude nord et 3° et 3°50' de longitude ouest, a été jugée représentative de la culture dogon, bien qu'elle exclut nombre de lieux, sites et villages particulièrement intéressants (notamment dans les parties ouest et nord du plateau de Bandiagara).

La zone contient 289 villages répartis entre les trois régions naturelles du pays dogon : le plateau, les falaises et la plaine sableuse du Séno. La population essentiellement rurale vivant sur cette aire classée est majoritairement composée de Dogon. Les deux tiers de l'aire classée sont occupés par le plateau de Bandiagara et la falaise dont la longueur, orientée sud-ouest - nord-est, est de 100 kilomètres environ.

Établissements humains et occupations successives du site de la falaise de Bandiagara

Le pays dogon est une des anciennes zones de peuplement de l'Afrique de l'ouest. Si l'on se réfère aux données fournies par les sources archéologiques, l'occupation de la région remonterait au Paléolithique, notamment toute la zone du plateau de Bandiagara. Les résultats de différentes fouilles effectuées dans la région des falaises et du plateau dogon par plusieurs équipes de recherche ont attesté la présence humaine par des périodes successives d'occupation et d'établissements humains, dont les plus connues sont :

Les Toloy (III^e-II^e siècles avant J.-C.)

On dispose de très peu d'informations sur ce peuple, considéré jusqu'à il y a peu, comme étant le premier ayant occupé la région des falaises. Selon les résultats des travaux de recherches archéologiques menées en 1970 par une équipe néerlandaise (Université d'Utrecht), ce peuple a vécu entre les III^e et II^e siècles avant J.-C. et maîtrisait déjà la production du fer.

Les fouilles pratiquées sur le rebord de la falaise, à la hauteur de Sangha ont permis de mettre en évidence plusieurs périodes d'occupation distinctes (Bedaux et Lange 1983 ;



Figure 1 : Vestiges de maisons toloy, 2007 (III^e-IV^e siècle BP). © L. Cissé

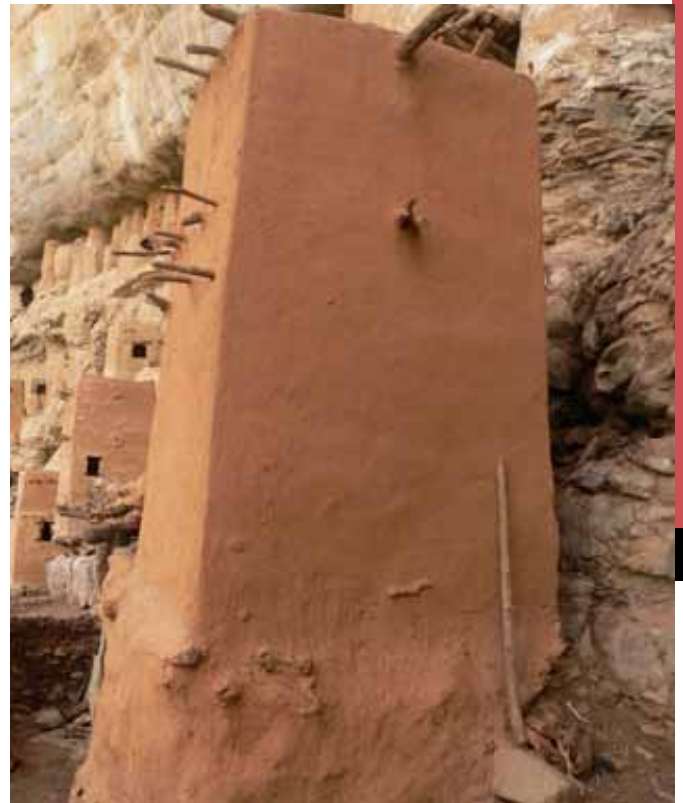


Figure 2 : Grenier tellem restauré, 2006. © L. Cissé

Bedaux 1991 ; Bedaux et Rimbault 1993). La plus ancienne phase est baptisée « Toley », du nom du canyon situé entre Sangha et Pégué, où furent découverts pour la première fois les vestiges de cette culture.

Les greniers construits dans les failles entre les rochers par ces populations dites « Toley » qui ont habité la région ont été préservés jusqu'à nos jours. Ces constructions sont de plans ovales, voire ronds, avec hublots d'accès circulaires, parfois encore fermés par une plaque d'argile.

Un certain nombre des constructions toloy auraient été trouvées intactes par les populations suivantes appelées Tellem qui, dès leur arrivée à partir du XI^e siècle, les ont réutilisées pour y déposer leurs défunts.

Les Tellem (XI^e-XIV^e siècles après J.-C.)

Il s'agit d'un peuple mythique, aux origines obscures. D'après la tradition orale, les Dogon les auraient trouvés dans les falaises. En effet, en dogon, Tellem signifie « ceux que nous avons trouvés ».

La présence de la culture tellem est attestée sur le rebord de la falaise dogon entre le XI^e et le XIV^e siècle de notre ère (Bedaux 1983, p. 16-17). L'appellation Tellem correspond aux premières populations qui remplacèrent les Toley dans la zone. Les Tellem se distinguent par de nombreuses caractéristiques culturelles propres qui disparaîtront, semble-t-il rapidement et qui donc ne se retrouvent pas au sein de la culture vivante, celle des Dogon.

Les populations Tellem vivaient probablement dans des abris sous roche et certains d'entre eux étaient aussi utilisés comme sépultures collectives ou lieux de culte. Les Tellem inhumaient leurs morts soit dans des greniers Toley récupérés, soit derrière des murets isolant des « chambres funéraires » dans le fond des abris.

Aucun ouvrage ne peut malheureusement leur être attribué avec totale certitude, si ce n'est probablement ces murets. Ceux-ci sont construits en briques séchées aux profils losangiques, modelées à la main, disposées en rang selon un agencement alternativement oblique et horizontal. « Les constructions tellem ne peuvent pas être des habitations, du fait de leur taille extrêmement réduite, même pour des pygmées. L'ouverture pratiquée sur certaines constructions correspond à celle des greniers actuels dogon. Les Tellem utilisaient donc les cavernes aménagées pour y entreposer leurs morts, pour y pratiquer certains rituels et pour y stocker de la nourriture » (Bedaux, 1988, p. 38).

Les Dogons à partir du XV^e siècle

Les Dogon, principaux habitants actuels du plateau de Bandiagara ont succédé aux Tellem. Les versions sur leur origine et période d'arrivée dépendent des sources et de leurs interprétations. On admet généralement que les Dogon, originaires du Mandé, auraient atteint la falaise vers le XV^e siècle.

Les Dogon venus du Mandé s'installent tout d'abord au niveau de la falaise, et colonisent assez rapidement la plaine

du Séno, probablement intéressés par sa fertilité. Vers 1440-1470, les guerriers mossi commencent à remonter dans le bassin de la Volta blanche et font pression sur les Dogon de la plaine. Parallèlement, les Dogon auront à subir les effets de l'expansionnisme sonrhâï, notamment à l'occasion des campagnes de Sonni Ali Ber (1461-1492), dont les guerriers prendront en tenaille le plateau central, à partir du Delta du Niger à l'ouest et depuis le Gourma au nord-est.

Mais les Dogon jaloux de leur indépendance, semblent avoir toujours pu résister aux velléités des royaumes adjacents. Ils y développeront une architecture remarquable à la suite des autres peuples qui les ont précédés dans la région. Cette architecture s'inspira des constructions en terre trouvées sur place mais apportera d'autres techniques et cultures constructives tout à fait originales.

Le site de la falaise de Bandiagara : un site vivant

Le périmètre classé de la falaise de Bandiagara est un site vivant occupé au moins par 400 000 habitants majoritairement des Dogon. C'est dans la région des falaises que l'on retrouve la plus haute densité de peuplement (autour de six habitants au kilomètre carré). Le plateau est moins peuplé comparativement à la plaine sableuse fertile et agricole.

Les populations vivant sur le site sont essentiellement des agriculteurs. Sur le plateau et dans d'autres parties des falaises, le maraîchage est pratiqué comme culture de contre saison. La propriété foncière est encore basée sur le système traditionnel de gestion des terres qui sont liées à la grande famille patrilocale indivise (Gin'na). Le patrimoine matériel et immatériel est régi par des pratiques et savoir-faire ancestraux, notamment les pratiques religieuses ancestrales de sacrifice, de confection d'objets de culte dédiés aux mânes des ancêtres et l'organisation de cérémonies rituelles d'établissement d'ordre social à la suite d'inévitables

violations d'interdits et de totems. L'environnement naturel est traditionnellement placé sous l'autorité d'un chef temporel et politique, le Hogon.

Authenticité et valeurs culturelles

Les traditions sociales et culturelles des Dogon sont parmi les mieux préservées de l'Afrique subsaharienne, malgré certaines grandes évolutions socio-économiques irréversibles. Les villages et les habitants conservent des valeurs ancestrales liées à un mode de vie original. L'intégration harmonieuse d'éléments culturels (architectures) au paysage naturel reste authentique, exceptionnelle et unique.

Le patrimoine immatériel est riche et varié. Il comprend aussi bien les pratiques rituelles que les traditions sociales de mode d'existence et de vie. Le patrimoine artistique est très présent et reste marqué par les chants et danses rituels et profanes. Les savoirs et savoir-faire traditionnels sont présents et variés dans plusieurs domaines dont celui des typologies constructives.

Typologie constructive et paysage architectural du site

L'architecture traditionnelle sur le site de la falaise de Bandiagara est faite de terre et de pierres. Les premiers édifices en terre, encore nombreux sur le site et datant du Moyen âge sont essentiellement construits en boudin de glaise. L'architecture telle de la région des falaises s'inspirant de cette première typologie se présente sous une forme cylindrique avec des briques originales ovales confectionnées en argile à la main.

Il faut cependant faire remarquer que la typologie constructive varie suivant les trois régions naturelles du site.



Figure 3 : Logement de base bandiagara MCB. © T. Joffroy



Figure 4 : Recettes d'enduits sur un mur à la Mission culturelle. © L. Cissé

Sur le plateau dogon

À l'ouest du plateau, sur des éperons rocheux isolés, les villages présentent une architecture défensive, compacte, complexe, à étages, composée de pièces circulaires, avec des greniers à tours intégrées. Une concession correspond à un bâtiment. De ce fait, les espaces publics, rues, places, sont aménagés pour les activités qui se déroulent habituellement dans les cours. Les murs sont en pierres maçonnées à la terre (exemple des villages de Niongo, Bolimmba et Kowa).

Le cas spécifique du village de Fiko (situé à une trentaine de kilomètres de Bandiagara) est à signaler : construit récemment, le village est descendu au bord de la route de son éperon rocheux où demeurent encore les vestiges de l'ancien site abandonné. Les concessions sont éparpillées et rarement clôturées. Les bâtiments sont rustiques, faits de matériaux divers (latérite, banco, pierre...).

Dans les villages implantés sur des promontoires dans l'est du plateau, on peut remarquer que les espaces habités contiennent de multiples petites pièces qui s'organisent autour d'une cour, élément principal de la maison. Ces éléments d'architecture sont des greniers en terre façonnée coiffés d'un toit de chaume et des bâtiments d'habitation ou des cuisines simples à un niveau d'une ou deux pièces. Elles sont reliées par une clôture en pierre qui ferme la cour (cas des villages de Pélou, Sibi-Sibi, Soroly).

Au nord du plateau de Bandiagara les villages présentent une architecture compacte, complexe et défensive, composée de constructions rectangulaires. Ces villages sont également édifiés sur des éperons rocheux. Les concessions s'organisent autour d'une cour très fermée par des bâtiments à deux niveaux, aux greniers intégrés, souvent à l'étage, avec des trous d'aération et des cheminées. Les constructions sont constituées de hauts soubassements en pierre, parfois d'un étage, et d'une élévation en briques de banco (villages de Mori, Ondougou, Ningari, Ouroli-Tenné, Kendié, Kendé).

Dans les villages habités de la falaise

Les maisons sont petites, adaptées à la pente et aux rochers, composées de bâtiments simples et de greniers indépendants. Les anciens greniers et habitats tellem sont aujourd'hui occupés et adaptés par les Dogons (cas des villages d'Iréli, Youga Dougourou, Youga Piri, Koundou, Banani).

Plus au sud des villages sont descendus de la falaise, au début de la pacification de la région par la colonisation française (fin XIX^e siècle), afin d'être plus accessibles. Les concessions en terre sont plus vastes que sur la falaise avec de grands greniers et plusieurs bâtiments d'habitation ordinaires (exemples des localités d'Enndé, Kani Bonzon, Kanikombolé, Téli).

Dans la plaine du Séno

Les concessions sont étalées et composées de grands greniers et de bâtiments d'habitations simples, ou elles sont juste formées par un bâtiment d'habitation ordinaire et les greniers sont communautaires. Toutes les constructions sont en banco. Le toit des maisons les plus anciennes était soutenu par des poteaux en bois. De nos jours la pénurie de bois oblige les nouveaux murs de banco à soutenir la toiture (cas des villages de Tendéli, Sadia, Dimbal).

Cultures constructives locales et gestion traditionnelle du patrimoine bâti : traditions d'entretien, de maintenance et de conservation du patrimoine architectural

L'architecture de terre au pays dogon est généralement un ensemble de combinaison de matériaux de construction disponibles et de techniques constructives ancestrales développées depuis des siècles. Les matériaux de construction disponibles et suffisamment abondants servent diversement suivant les aires culturelles dogons et les régions naturelles.

Les différentes latérites sont très utilisées dans les constructions en terre dans les localités du plateau de Bandiagara, aussi bien pour la confection des briques que pour les enduits des bâtisses. Elles sont écrasées, mouillées et mélangées à d'autres adjuvants sur la base de recettes issues de cultures constructives locales. La latérite est également employée sans être écrasée pour faire des briques et de l'enduit extérieur des maisons et des greniers. En fonction de la consistance produite par la combinaison de composantes, les enduits et les travaux d'entretien courants des maisons en terre varient et connaissent diverses fortunes en termes de durabilité suivant les aires culturelles et géographiques.



Figure 5 : Construction voûte MCB. © L. Cissé



Figure 6 :
Restauration t li
2006.   L.Cissé

L'argile et le banco sont aussi des matériaux qu'on retrouve dans l'architecture traditionnelle en terre du pays dogon. Ils sont pétris mélangés à d'autres matières végétales et/ou fécales telles les bouses de vache, les crottins d' ne, les balles de mil ou encore les r sids d'amandes de karité et de raisins sauvages. Ces recettes servent généralement pour le crépissage des murs intérieurs et extérieurs et des toits des maisons.

 l ments importants entrant dans les nouvelles techniques de construction en terre, les briques en banco sont confectionnées à l'aide de moules, à partir de la latérite mélangée au son de mil ou encore au foin de fonio. Traditionnellement les briques étaient autrefois confectionnées à la main. Cette pratique ancienne a tendance à disparaître dans plusieurs aires culturelles, notamment celles où le phénomène d'urbanisation se développe rapidement.

De tout le temps la pierre a constitué un matériaux de choix pour les constructions au pays dogon à cause de son abondance et des qualités variées qu'on retrouve. Les pierres de diverses tailles sont ramassées ou cassées et taill es suivant la forme qu'on souhaite leur donner. Différents bois sont utilisés dans les maisons, mais le r nier semble le plus présent aujourd'hui. Certains matériaux importés sont de plus en plus introduits pour la réalisation d'infrastructures publiques. C'est le cas des écoles, des dispensaires et des centres d'alphabétisation où la présence de la tôle, des portes et fenêtres métalliques est perceptible dans les constructions ; le plastique sert parfois pour l'étanchéité des toits notamment. Le sable est beaucoup utilisé avec un mélange de banco ou du ciment pour les enduits intérieurs et extérieurs des maisons.

Protection juridique et conventions locales de conservation et de mise en valeur de l'architecture et des constructions en terre

La loi 85/40 P-RM du 26 juillet 1985 modifiée par la loi n  10-061 du 30 décembre 2010 constitue la base juridique légale de protection du patrimoine culturel national au Mali d'une façon générale. Le décret n  89-428 P-RM du 28 décembre 1989, classe le site des falaises de Bandiagara dans le patrimoine culturel national, sous la dénomination de « Sanctuaire culturel et naturel des falaises de Bandiagara ».

En juin 1993, le gouvernement malien a crée une structure déconcentrée de gestion de proximité pour la conservation et la mise en valeur du site inscrit sur la Liste du patrimoine mondial : la Mission culturelle de Bandiagara.

En plus de ces mesures de protection juridique et de gestion étatique, certaines conventions locales promulguées par les communautés de site depuis très longtemps contribuent efficacement à la conservation des valeurs du patrimoine culturel dogon.

Depuis le démarrage effectif de ses activités en 1994, la Mission culturelle de Bandiagara a entrepris plusieurs actions allant dans le sens d'une conservation et d'une mise en valeur efficace du patrimoine bâti en terre du pays dogon. Un programme d'inventaire a ainsi été réalisé en 1996 et 1997 avec le concours du Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO et l'Université allemande de Konstanz. En 2003, le site a bénéficié d'un appui financier et technique de la coopération néerlandaise dans le cadre d'un programme de « conservation du patrimoine monumental en terre du Mali ».



Figure 7 : Logement du gardien de la MCB en chantier, 2008. © L. Cissé



Figure 8 : Chantier-école MCB, 2008. © L. Cissé

À partir de l'an 2000, des actions significatives de gestion et de valorisation de l'architecture traditionnelle dogon ont été menées avec CRAterre de l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble dans le cadre de projets initiés par la Mission culturelle. Ces projets ont bénéficié de l'appui financier de partenaires : UNESCO, GIZ, World Monuments Fund, Union européenne, Misereor, Fondation Abbé Pierre. Il s'agit de projets de réhabilitation ou de restauration de sites et monuments anciens sur le plateau et dans la falaise (Temple d'Arou, Banani Ammou, Bégnématou...). La réalisation de logements de base en matériaux locaux dans la ville de Bandiagara fait partie des projets réalisés. Toutes ces activités ont été accompagnées de mesures de renforcement des capacités d'ouvriers locaux (maçons essentiellement) et d'application de techniques innovantes pouvant contribuer à la durabilité des constructions en terre et minimiser les pratiques courantes d'entretien et de crépissage qui s'amenuisent sous le poids des changements sociaux et climatiques.

Un inventaire des cultures constructives locales dans plusieurs aires culturelles du pays dogon a également constitué une action majeure de gestion des ressources de l'architecture en terre du site.

L'organisation de chantier-école dans le cadre de certains projets réalisés avec CRAterre entre 2006 et 2010 a permis de proposer des alternatives à la fois de conservation et de valorisation de l'architecture de terre au pays dogon. À titre d'illustration on peut citer la construction de maisons à coupole et sans bois, l'application d'un système de barrière pour minimiser la remontée capillaire ou encore la vulgarisation de cheminée de ventilation telle que développée dans l'architecture traditionnelle.

Dans le cadre de la gestion durable de l'architecture en terre, la Mission culturelle de Bandiagara a organisé une série d'ateliers à l'attention de responsables et acteurs locaux du développement (élus, acteurs culturels, ouvriers et responsables coutumiers). Ces ateliers s'inscrivent dans la démarche incontournable d'associer les autorités locales à la gestion efficace du site, en leur permettant de percevoir le patrimoine culturel et ses enjeux territoriaux.

La fréquence et la synergie de ces actions mises en œuvre avec une forte participation locale ont permis jusque-là la conservation de la Valeur universelle exceptionnelle (VUE) du site. Malgré la pression démographique et les dynamiques sociales et économiques qui impactent sur certaines valeurs du périmètre classé, le site du pays dogon est relativement bien conservé même si tout reste encore fragile sous l'effet conjugué de facteurs endogènes et exogènes tels la mondialisation, les catastrophes naturelles et les conflits armés que connaît le Mali.

Des difficultés existent pour préserver le riche patrimoine architectural en terre du pays dogon. Parmi celles-ci, il faut noter l'extrême pauvreté des communautés vivant sur le site, l'aspiration de jeunes générations à un nouveau mode d'habitation, les effets pervers de la mauvaise gestion de l'espace habité et de l'aménagement du territoire (non-respect des schémas d'aménagement et d'urbanismes pourtant approuvés et validés par plusieurs partenaires locaux). Une dernière contrainte, non moins importante, est la multiplication des projets et programmes de développement qui manquent de cohérence et dont le contrôle est assez difficile en l'absence d'un cadre formel de concertation avec les différents acteurs du développement local.